

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 2 JANVIER 1896.

Fondée le 1er septembre 1827

Bureaux : rue de Chartres No 323.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Coult et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Printed at the "New Office" at New Orleans, La.
Sole and Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 2 JANVIER 1896.

PAIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an \$12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00
Ou s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an 3 00
Six mois 1 00
Trois mois 75

Pour les lettres annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir le 3e page.

VACANCES DE JOUR.

Par Robinson & Underwood, à la Cour des Exécutions. Propriétés sur le bord de la mer et un lot de coupes ouvrières.

Par J. H. O'Connell, propriétés vacantes dans le deuxième district.

Quand en finira-t-on ?

Nous recevons de l'Arménie et du Levant, en général, des nouvelles terribles, lamentables, disons le mot, honteuses ; car, la main sur la conscience, elles doivent faire rougir de honte tout ce qui est européen ou descendant d'européens, tout ce qui porte plus ou moins convenablement le nom de chrétien.

Les fonctionnaires musulmans, avec ou sans ordres directs partis de Constantinople, ont, là-bas, organisé tout un système de massacres, et l'on peut ajouter qu'ils y ont encouragés par la coupable lâcheté des puissances dont le premier devoir était, dès le premier jour, de mettre un terme à toutes ces horreurs.

Ce qui a été tué, égorgé, éventré, brûlé d'hommes, de femmes, d'enfants, ce qui a été pillé, saqué, incendié de villes, de bourgs, de villages, est incalculable. On n'en saura jamais le nombre.

Les Turcs n'auront pas l'audace de s'en vanter. Les gouvernements de l'Occident éprouveraient trop de honte à l'avouer. Si nous en croyons les statistiques turques, il y aurait eu 20,000 chrétiens assassinés dans les villes ; plus, 2,500 villages détruits par le feu. On ne dit pas combien de malheureux et de malheureuses ont péri soit par le feu, soit par le fer, au milieu de ces scènes de sauvagerie ; sans compter un demi-million d'âmes qui meurent de faim dans les montagnes, où elles se sont réfugiées pour échapper à la mort.

Et pendant ce temps-là, que fait l'Europe ? Elle se croise les bras. Chaque puissance semble prendre à tâche de paralyser l'action de sa voisine. Leurs méchancetés rivalisent les occupent cent fois plus que les atrocités dont elles restent les témoins impassibles.

Il ne s'en révera donc pas une seule qui, prise de pitié, suppliera les autres d'en finir avec ces massacres, sauf, après, à régler la question à l'apaisable, dans un congrès européen. Ceux qui, par leurs egoïsmes et mesquines ambitions, laissent passer, sous leurs yeux, ces scènes hideuses, sont bien coupables ; ils en porteront plus tard la responsabilité, et s'il leur arrive malheur, ils ne l'auront que trop mérité.

L'Angleterre, d'un côté, et la Russie, de l'autre, malheureusement, jouent un triste rôle en cette affaire.

Paisaient-elles n'avoir pas bien-tôt à s'en repentir.

Les Grandes Manœuvres

Si rien ne modifie les dispositions arrêtées en principe par l'état-major général, les grandes manœuvres de l'année prochaine se dérouleront dans la région de Sed-Oras, entre Limoges et Toulouse, en comptant aux prises les 12e corps et le 17e.

Le premier de ces corps, commandé par le général de Poitiers de Saint-Marc, que des ordres du jour légendaires doivent faire appeler "le père du soldat", le second, par le général Fabre de Sérénac de la guerre d'Italie, qui fut grièvement blessé à la bataille de Solferino, et qui représentait la France il y a deux ans en Lombardie, à l'époque du mouvement commémoratif de Palestro.

L'ANGLETERRE ET L'EXPOSITION DE 1900.

Les documents, suivants, dont une copie vient de nous tomber sous les yeux, ne seront peut-être pas sans intérêt pour un assez grand nombre de nos lecteurs. Ils indiquent d'une façon assez claire le principe qui guidera le gouvernement anglais dans son action, s'il accepte l'invitation officielle que vient de lui transmettre le gouvernement de la République.

Autre semaine le Foreign Office adressa à la lettre suivante au secrétaire de l'Association des chambres de commerce du Royaume-Uni :

Monsieur, conformément au désir de lord Salisbury, je viens vous informer que le gouvernement de Sa Majesté vient d'être invité par le gouvernement de la République Française, à l'Exposition internationale de l'Exposition de 1900.

Avant qu'il s'agisse de cette invitation, lord Salisbury approuverait grandement l'expression officielle de l'opinion des Chambres de Commerce du Royaume-Uni au sujet de l'invitation. L'objet de la participation à cette exposition, Voulez-vous avoir la bonté de faire connaître à Sa Seigneurie, dès qu'il vous sera possible, l'opinion des diverses chambres qui composent l'Association des chambres de commerce.

Le secrétaire de l'Association joint à cette lettre le circulaire suivant :

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint copie de la communication du ministère des Affaires étrangères invitant votre chambre à exprimer ses vues au sujet de l'invitation qui vous est adressée par le gouvernement de la République Française, à l'Exposition de 1900. Le gouvernement de Sa Majesté a accueilli l'invitation qui, nous croyons savoir, vous est adressée par le gouvernement français, de prendre part à l'Exposition qui doit se tenir à Paris en 1900, et désire que le ministre des Affaires étrangères de la République Française (du Commerce) prenne les mesures nécessaires pour obtenir la participation de votre chambre à cette Exposition.

Dans les circonstances, le conseil de votre association, serait bien obligé si vous pouviez soumettre ses conclusions, ainsi que la lettre ci-jointe de l'invitation, au conseil de votre association, et nous en ferions connaître le résultat sans délai. S'il est nécessaire, veuillez échanger vos vues avec les membres de votre association, et nous en ferons connaître le résultat.

Ces documents sont intéressants, n'est-il pas vrai ?

UN EXPOSANT.

Trève des confiseurs.

Elle est jolée la "trève des confiseurs" !

Le moyen âgé attaché à l'infamie particulière aux crimes contre les personnes commis à certains jours de la semaine.

De nos jours, la lance et le poignard ne jouent pas dans la vie privée un rôle aussi prépondérant, mais l'art de ruiner ses semblables, tout en s'affaissant, a doublé, on peut le dire, ses moyens destructifs ; on ne tue pas un adversaire, on le démolit, on l'assassiné pas un ministre, on le "décharque".

Ce jeu féroce s'exerce surtout aux approches du jour de l'an. Ce que voyant, des gens bien intentionnés ont conçu la fondation d'une "trève des confiseurs". Onze mois pour ouïr des trêves, jouer des cartes, se faire "s'offrir aux jandars", n'est-ce pas suffisant ?

Or lisez dix ans seulement les "ides" de décembre ; n'est-ce pas plutôt les "ides", les "hydres" qu'il faudrait dire ?

Décembre 1886.—Chute du cabinet Freycinet à propos de la suppression des sous-préfectures. Ministre Goblet.

Décembre 1887.—Les grondements de l'émeute chassent Grévy de la présidence.

Décembre 1888.—Les papiers "Numa Gilly". La manifestation Baudin. La tempête boulangiste.

Décembre 1890.—Deux ombres dringues : Hulewsky, Eyraud.

Décembre 1891.—La catastrophe de Saint-Etienne.

Décembre 1892.—La tragédie de Panama, les mises en accusation.

Décembre 1893.—Le cabinet Dupuy tombe ; avènement du ministère Casimir-Périer.

Décembre 1894.—Le procès Dreyfus. Le juge d'instruction partout.

Décembre 1895.—Arton-Dupas. L'affaire du Président.

L'ESCADRE DE LA MANCHE.

Les journaux anglais annoncent avec satisfaction qu'à partir d'hier, 1er janvier, l'escadre de la Manche—the Channel Squadron—sera renforcée de deux cuirassés de 1re classe flambant neufs, le *Majestic* et le *Magnificent*, mis en chantier respectivement les 5 février 1894 et 18 décembre 1893. C'est pour contrebalancer la flotte française de la Manche que l'Amirauté a augmenté ses unités de combat.

L'escadre se composera de six cuirassés de 1re classe et de six croiseurs cuirassés de 1re classe. La presse de Londres compare toute les dimensions du *Majestic* à celles du *Brennus* pour démontrer que le vaisseau anglais a l'avantage d'un pouce par ici, de quelques lignes par là et de 1,200 tonnes de charbon de plus. Ces deux nouveaux types de la marine britannique sont, paraît-il, très supérieurs au *Royal Sovereign* qui, jusqu'à présent, avait été le chef-d'œuvre de l'architecture navale anglaise et dont un officier français disait à Kiel : "Quelle belle cible !" Cependant quelques techniciens critiquent aussi le *Majestic*, et le *Pall Mall Gazette* conclut philosophiquement par cette réflexion, qui est judicieuse sans être nouvelle : "C'est qu'il n'y a pas de vaisseau parfait,—for no ship is perfect."

L'HOMME DU JOUR.

Le poète receveur d'extra.—Le corps de Napoléon IV.—Plumes d'antenne et de queue d'épave.—Une chambre de garçon.

M. Georges Lefèvre a quarante-deux ans. Né à Rouen—comme M. Ricard, député de Rouen, est né à Caen. La faconde d'un Gascon et les gestes d'un meridional ; toujours en l'air, agité, remuant, emballé, parlant de tout, sachant tout et criant avec une voix vague qui aurait perdu son timbre. Au demeurant, le meilleur fils du monde, dient ceux qui le connaissent ; bon et joyeux garçon, amusant et excellent camarade.

Existence extraordinairement curieuse. A vingt-et-un ans, il entre dans la vie avec un demi-million. Le théâtre l'attire. Dans une petite rue Toulonnaise, déclare Lefèvre, une compagnie de 50,000 francs avec une opérette de Noriac et Moineux, musique de Vasseur, la *Cruche cassée*. En dépit de Céline Chaumont et Céline Montaland, la pièce ne fit pas d'argent. Même résultat pour celles qui suivirent. Découragé. Le théâtre n'est plus son affaire. Lefèvre, responsable de la situation financière. Déroule des 500,000 francs. La *Cruche cassée* devient le panier percé.

Sans un sou, sans domicile, il combat les nuits sans sommeil. Ce fut l'époque où il dormit à la laide étoffe. Philosophie, il adopta comme chambre, une tranchée de gaz, rue Linné, Cécil-Blivet. Du matin, il n'avait pas de loyer à payer.

Il était courageux. Laisant l'art et la poésie de côté, il alla en province, rédacteur en chef dans un journal. On le retrouve, en juin 1879, chez les Zouaves, où il vit passer devant lui le corps affreusement mutilé du prince impérial ramené aux environs du camp des Anglais. Que faisait-il ? Il s'occupait du commerce des plumes d'autruche et des défenses d'éléphant ; on ne connaissait pas encore au Cap les mines d'or. Il y perdit ses plumes et ses défenses, et vint à Paris sans un sou. A ce moment parut une brochure dans laquelle on l'accusait—tout simplement—d'avoir été envoyé au camp des francs-maçons pour y tuer le fils de Napoléon III !

Il entre au *Radical* dès la fondation du journal, qu'il quitta lorsque M. Maujan lança *Le Radical*. Actuellement chroniqueur à la *Revue des Revues*. Syndic de la presse républicaine. Depuis dix-huit mois, receveur d'extra de Paris, à Lyon-Lapée-Nicolas.

Ecrivait le vers avec maestria, il donnait son premier acte en 1887, "l'Œuvre d'Aschelle", à propos pour l'anniversaire de Racine écrit en trépas-huit heures. Trois ans après, adaptation au vers de *Roméo et Juliette*, représentée avec succès à l'Odéon. Il y a deux mois, le *Paquebot*, un acte en vers, au Théâtre-Français. Avant, jadis, donné une féroce au théâtre forain à Cocherie.

Parle admirablement l'anglais ; est, depuis de longues années, en relations d'amitié avec l'inspecteur de la Stréte-Houllier et M. Ricard.

L'Académie Française.

L'Académie française a tenu sa séance ordinaire, il y a quelques jours, sous la présidence de Mgr le duc d'Anjou, assisté de M. Paul Bourget, chancelier, et de son lieutenant, secrétaire perpétuel.

Il a été donné lecture d'une lettre par laquelle M. Bergeret pose sa candidature au fauteuil de M. Cazot, Ducelet.

En revanche, M. Desjardins a informé l'Académie qu'il retirait sa candidature au fauteuil de M. de Lesseps.

La vacance du fauteuil de M. Pasteur a été proposée.

M. Mézières a été nommé membre de la Commission de Dictionnaire, en remplacement de M. Alexandre Dumas.

MODES PARISIENNES.



CO-UTUMES D'HIVER.

L'enfant à droite porte un vêtement en veloutine à côtes garni de fourrure de Thibet.

Le costume que porte le sujet du centre, en laings brun orné de soutache noire a un col en fourrure.

Le robe à gauche est une combinaison de serge bleue et de soie gros grain bleue, avec boutons en argent.

DE TOUT UN PEU.

Un certain procès est venu dernièrement devant le tribunal de Berlin.

A plusieurs reprises, l'écrivain Hans Blum, un des historiens allemands les plus connus, avait accusé les socialistes allemands d'avoir accepté des fonds du général Boulanger.

Le Forstmann répondit énergiquement que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

Le Forstmann déclara que ces accusations étaient fausses et qu'il n'avait jamais eu de relations avec le général Boulanger.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

A Cuba.

Les ruines dans la province de Matanzas.

Prévue Associée.

New York, 1er janvier.—Une dépêche spéciale de la Havane au journal dit qu'il y a eu un tremblement de terre à Matanzas.

Prévue Associée.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

A Cuba.

Les ruines dans la province de Matanzas.

Prévue Associée.

New York, 1er janvier.—Une dépêche spéciale de la Havane au journal dit qu'il y a eu un tremblement de terre à Matanzas.

Prévue Associée.

Prévue Associée.